

# **LA TUBERCULOSE MALADIE SOCIALE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649774593

La Tuberculose Maladie Sociale by L. Landouzy

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**L. LANDOUZY**

**LA TUBERCULOSE  
MALADIE SOCIALE**



Picard

**LA TUBERCULOSE**

**MALADIE SOCIALE**

# LA TUBERCULOSE

  

## MALADIE SOCIALE

PAR

LE PROFESSEUR L. LANDOUZY

DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE



LEVALLOIS-PERRET

—  
IMPRIMERIE WELLHOFF ET ROCHE

55, RUE FROMONT

—  
MARS 1903

45

LIBRARY

11  
26  
909

## LA TUBERCULOSE, MALADIE SOCIALE <sup>(1)</sup>

Mesdames, Messieurs,

Je vous parlerai, ce soir, de la Tuberculose, fléau social de notre époque.

Le sujet est grave : je ne m'excuse pas de l'avoir choisi ; je sais, Mesdames, vos esprits curieux, autant que vos cœurs pitoyables, préparés à m'entendre.

La tuberculose est une maladie contagieuse, mais, à sa manière qui n'est point celle d'affections bien autrement contagieuses, la scarlatine, la rougeole, par exemple.

La tuberculose est maladie évitable, si, par la connaissance de toutes les causes ; si, par sa prévention — faite autant du souci, par l'homiculture, de plus-value à donner à nos terrains, que de salubrité des milieux dans lesquels nous vivons — si, dis-je, par la connaissance des causes de la tuberculose, et par sa prévention vraiment organisée, nous savons nous défendre contre la contagion.

La tuberculose est maladie curable dans maintes de ses formes, quasi spontanément, si, dès la première alerte, nous savons faire servir les forces défensives de notre organisme à nous libérer du mal à peine éclos.

Je dois, ce soir, vous édifier sur la part que prend la tuberculose aux maladies, aux infirmités comme aux deuils de nos familles ; vous montrant combien, par elle surtout, (comme par l'alcoolisme et par la syphilis) s'abtment les individus, s'éteignent les familles, dégénère l'espèce, s'amointrissent les peuples.

Je viens aider à votre éducation antituberculeuse : vous enseignant pourquoi la maladie vient, grandit, et se propage ; vous disant les causes multiples par lesquelles l'infection tuberculeuse peut, menaçante, devenir effective. Tout cela, afin que, d'abord, pour vous et

(1) Conférence, faite à la Sorbonne, le jeudi soir 5 Mars 1903, sous le patronage de la Société des Amis de l'Université, sous la Présidence de M. Casimir Périer, assisté de M. Gréard, Recteur honoraire de l'Académie de Paris, de MM. les Professeurs Doyen, Debove, Joffroy, de la Faculté de Médecine ; Lavisso, de la Faculté des Lettres.

84140

pour les vôtres, vous soyez, vis-à-vis du mal tuberculeux, tenus à égale distance de l'insouciance dangereuse et des peurs inconsidérées.

Cela, afin que vous soyez, toutes et tous, pénétrés des devoirs qui vous incombent—en quelque situation que vous place la destinée— si, prenant chacun votre part de la défense antituberculeuse, vous voulez avoir raison de la vraie peste moderne.

J'ai à vous apprendre, pour qu'à votre tour vous deveniez missionnaires de vérité, comment, en France, l'une des provinces de la vieille Europe le plus décimées par la phthisie, se doit concevoir l'orientation à donner à la lutte antituberculeuse.

C'est qu'enfin les temps sont venus de nouvelles Croisades où (les uns, par motifs d'intérêt et de craintes personnels; les autres par sentiments de solidarité) nous devons entrer, si nous voulons la France régénérée, forte et peuleuse.

Cette conférence sur la **tuberculose, maladie sociale**, ce soir, à cette place, est un signe des temps.

Il y a seulement une décade, il ne serait pas venu à l'idée des *Amis de l'Université de Paris*, de demander que, en Sorbonne, on leur vint conférer sur la tuberculose !

C'est qu'alors la phthisie ne regardait que les médecins; le grand public, ignorant, ne s'en occupait pas : la tuberculose était et restait question médicale.

Si, en France, comme en tous autres pays, parmi les plus graves questions de l'heure présente, s'agite la question de la tuberculose, c'est que, grâce à la Médecine—dont le rôle, aujourd'hui, est aussi communautaire qu'autrefois il était particulariste— les causes, toutes les causes de genèse, de propagation, d'extinction, de la phthisie; toutes ces causes, aussi bien les prédisposantes, les préparantes, les occasionnelles que les déterminantes, ont pu être dédagées.

C'est que, médecins, c'est que, hygiénistes, nous nous sommes mis à dénoncer les inégalités d'impôts tuberculeux payés, en diverses nations, par les provinces, les armées, les villes; c'est que nous avons pu dénoncer pareilles inégalités d'impôts tuberculeux :

entre les diverses capitales de l'Europe;

entre les grandes et les petites villes d'un même pays;

entre les divers quartiers d'une même ville, suivant les rues ou les maisons habitées; suivant les conditions de vie faite aux collectivités, aux familles, aux individus.



Médecins, nous avons dénoncé la tuberculose tenant, plus qu'aucune autre maladie, compte de la hiérarchie sociale, frappant surtout les malheureux, se montrer plus dure à l'ouvrier qu'au patron ; à l'employé qu'au chef de bureau ; au mercenaire qu'au propriétaire ; au soldat qu'à l'officier.

Médecins, nous avons appris et enseigné combien la tuberculose : **dans ses causes, dans ses résultantes économiques, comme dans les remèdes qu'il lui faudrait appliquer, touchait au plus profond des entrailles de la société.**

Voilà comme la tuberculose est un des aspects de la question sociale, et comme telle, un problème de solution anxieuse.

Comment s'attaquer à la tuberculose ?

La défense antituberculeuse comporte deux points de vue, distincts et connexes :

1° Le traitement des tuberculeux ;

2° La prévention de la tuberculose.

Le traitement des tuberculeux, **affaire médicale.**

La prévention de la tuberculose, **affaire sociale.**

Il est clair que, s'il appartient à la Médecine de s'attaquer aux tuberculeux, il appartient à la Sociologie de prévoir, pour les empêcher ou les atténuer, toutes les causes prédisposantes et occasionnelles, causes primordiales de fait, puisque sans elles, l'infection tuberculeuse nous guette, mais ne nous atteint pas.

Comprenez-vous pourquoi, en commençant, je disais combien, en raison de l'autorité morale et matérielle que vous détiendrez dans la famille et dans l'Etat, vous tous, jeunes hommes, vous toutes, jeunes femmes et jeunes filles, vous pourrez, vous devrez prendre part à la lutte antituberculeuse.

C'est que, connaissant toutes les causes par lesquelles : dans l'étroit logis du pauvre comme dans l'appartement du riche ; dans les maisons, comme dans les magasins et dans les ateliers, fructifie l'infection tuberculeuse, vous aurez souci de toutes ces causes associées aux dispositions héréditaires ou acquises de nos terrains.

Vous saurez que ce sont les causes occasionnelles créées : par le surpeuplement du logis ; par l'encombrement de l'atelier ; par l'insalubrité de la maison, du magasin, de la caserne, de l'école, de l'usine, de l'hôtel garni ; par l'insuffisance de l'alimentation ; par le surmenage ; par les manquements à l'hygiène ; par l'alcoolisme ; vous saurez que ce sont toutes ces causes qui ont enfanté la phthisie !

Ce sont toutes ces causes que nous dénonçons comme menant à la tuberculose : tant de malingres, tant de déçus, tant de convalescents, tant de fatigués, tant de jeunes femmes épuisées par la grossesse et l'allaitement menés, hier encore, de front avec le travail de l'usine.

D'après ce rapide aperçu, vous imaginez les deux points de vue par lesquels doit être cherchée la solution du problème tuberculeux :

Traitement et soulagement du tuberculeux ;

Prévention de la tuberculose.

**Traitement et soulagement du tuberculeux** : c'est l'œuvre humanitaire, c'est l'œuvre médicale d'hier et de toujours ; œuvre urgente et anxieuse, puisqu'ils sont légions ceux qui meurent et ceux qui souffrent de tuberculose. Œuvre médicale qu'il appartient à la prophylaxie militante de faire moindre pour nos arrière-neveux. Qu'ils sachent prévenir et empêcher, plus heureux que nous, nos neveux auront moins à soulager et à guérir !

**Prévention de la tuberculose** : c'est l'œuvre sociale d'aujourd'hui et de demain, œuvre géante.

C'est que la tuberculose est bien le plus terrible fléau de l'humanité ; d'une façon continue, sans trêve, elle compte, à elle seule, plus de victimes qu'en ont fait les fléaux historiques : les famines, les tremblements de terre, les guerres, les épidémies, le choléra, la peste !

D'autant, que si pareils fléaux apportent deuils et misères, avec le temps, la trace en disparaît, le souvenir s'en atténue, alors que, trop souvent, **par les enfantés de tuberculeux**, s'entretient, se perpétue la phthisie !

Trop souvent, les fils de tuberculeux reçoivent de leurs générateurs une constitution et un tempérament adultérés, qui font d'eux, des débiles, des lymphatiques, marqués d'une tache originelle et chez qui, plus que chez quiconque, existera la réceptivité à la contagion. Ils ne sont, ces enfantés de tuberculeux, souvent, que trop reconnaissables, à leur squelette mince ; à leur thorax plat et étroit ; à leur œil porcelainé ombragé de longs cils ; à leurs engorgements ganglionnaires si communs. Ces enfantés de tuberculeux sont, trop souvent, **aboutissants et recommencements** de tuberculose : aboutissants, parce que le mal de la mère a fait, chez le fils, la dégénérescence ; recommencements, en tant que cette dégénérescence, mieux que d'autres, prépare le terrain, pour qu'un jour y germe et lève la semence tuberculeuse !

Les guerres, avec toutes leurs horreurs, apparaissent moins terribles ; quand on songe, par exemple, que la guerre de Crimée, en dépit de la longueur de deux sièges d'hivers rigoureux ; en dépit du choléra, du typhus, du scorbut, de la dysenterie, coûtait à la France 100.000 hommes, juste ce que nous avons perdu de tuberculeux depuis juillet dernier !

Ne sont-ce pas, pour l'Europe, encore mieux pour la France, des fléaux évanouis, sinon éteints, le choléra et la peste, si nous les comparons à l'implacable continuité de la tuberculose ?

Nous n'ignorons pas que les fameuses épidémies de choléra de 1832, de 1848-1849, de 1853-1854, dont, avec effroi, parlaient nos grand'mères, ont fait périr, chez nous, plus de 345.000 personnes, mais ce chiffre n'est-il pas le nombre de Français fauchés par la tuberculose durant les deux dernières années (exactement durant 28 mois) !

Si lors de sa dernière apparition, à Paris, en 1884, le choléra tuait 949 personnes, la même année, sur 57.000 décès parisiens, la phtisie, pour son compte, n'en réclamait-elle pas 10.000 ?

Savez-vous que l'œuvre néfaste accomplie, en 1720, par la fameuse peste de Marseille, tuant 40.000 personnes, hier, en un peu plus de dix ans, la tuberculose l'accomplissait dans la cité phocéenne ?

S'il est des vérités qu'il ne faut pas taire, c'est que, **chaque année**, il meurt en **France 150.000 personnes** ; à **Paris** plus de **12.000 individus**, dont près de 2.000 enfants !

Ses victimes, la tuberculose les choisit parmi ceux qui vivent dans les milieux : où sont incessamment offerts les moyens, les occasions et les sources de contagion ; où se trouvent rares et précaires les moyens de défense. Tous ceux qui peinent le plus dans la vie, paient lourdement l'impôt tuberculeux ; cela est si vrai, qu'il nous faut considérer la tuberculose, plus qu'aucun autre fléau, **comme un mal d'ignorance et de misère.**

L'ignorance et la misère (des sociétés aussi bien que des individus) font de l'homme une proie promise à la tuberculose qui est partout où l'homme passe : dans les conditions perfides que crée, pour chacun de nous, la vie moderne ; dans les conditions, qu'au siècle dernier, les villes tentaculaires ; l'exode des campagnes vers les villes ; le surpeuplement des maisons ; les collectivités industrielles ; les grands ateliers ; les immenses magasins ; les bourdonnantes usines ; le brassage incessant des populations qui, par les chemins de fer, portent des cités la morbidité aux bourgades ; l'apprentissage hâtif de la vie militaire imposé par les conditions de moindre durée du service obligatoire ; l'alcoolisme, la